

*Varillas*, auprès duquel il vécut quelque-temps, l'accusa de lui avoir enlevé ses Papiers; mais cette imposition n'altéra point l'idée que le Public avoit de sa probité. On lui reprochoit seulement d'être d'une sensibilité puérile pour la critique; vif & impétueux dans la dispute. M. l'Abbé *Perau* a recueilli ses Ouvrages en 1745, à Paris, en 3. vol. in-4°. & en 6. vol. in-12. Les principaux sont, I. Ses *Discours sur l'usage de l'Histoire*, pleins de réflexions judicieuses; mais écrites sans précision. II. *Histoire de la conjuration que les Espagnols formèrent en 1618, contre la République de Venise*. Ce morceau est romanesque à quelques égards; mais le fond en paroît vrai. Le style est comparable à celui de *Salluste*. On voit que l'Auteur l'avoit pris pour modèle & peut-être l'a-t-il égalé. Il y regne un sens admirable dans les Réflexions, un coloris vigoureux dans les portraits & un choix heureux dans les faits. III. *Don Carlos*, nouvelle historique, assez bien écrite. IV. *La Vie de Jesus-Christ*, qui montre beaucoup moins de talent dans l'Auteur pour le sacré que pour le profane. V. *Discours de Remerciement, prononcé le 13 Mai 1680 à l'Académie de Turin*, dont il avoit été reçu dans un voyage qu'il fit cette année en cette Ville. VI. *Relation de l'Apostasie de Geneve*. Cet Ouvrage curieux & intéressant, est une nouvelle édition du Livre intitulé *Levain du Calvinisme*, composé par *Jeanne de Jusse*, Religieuse de Sainte Claire, à Geneve. L'Abbé de *S. Réal* en retoucha le style, & le publia sous un autre titre. VII. *Césario*, ou divers Entretiens curieux. VIII. *Discours sur la Valeur*, adressé à l'Électeur de Bavière en 1688. C'est une des meilleures pièces de *S. Réal*. IX. *Traité de la Critique*. X. *Traduction des Lettres de Cicéron à Atticus*, 2 vol. in-12. Cette Traduction ne contient que les deux premiers Livres des Épîtres à *Atticus*, avec la seconde Lettre du premier Livre à *Quintus*. XI. Plusieurs *Lettres*. Son style est plus dur que fort, & plus élégant que correct. En 1757

on donna une nouvelle & jolie édition de toutes les Œuvres de cet Auteur en 8 petits vol. in-12.

REAL, (*Gaspard de*) Seigneur de Curban & grand Sénéchal de Forcalquier, né à Sisteron en 1682, & mort à Paris en 1752; se distingua par ses talens pour la politique. Plusieurs Princes & plusieurs Ambassadeurs lui donnerent des marques d'estime. On a de lui un *Traité complet de la Science du Gouvernement*, dont on a publié les premiers volumes in-4°. Les Journaux en ont parlé avec éloge.

REAUMUR, (*René-Antoine Ferchault*, fleur de) né à la Rochelle en 1683, d'une Famille de Robè, quitta l'étude du Droit, pour s'appliquer, selon son goût, aux Mathématiques, à la Physique & à l'Histoire naturelle. Paris est le centre des talens & des connoissances; le jeune Naturaliste s'y rendit en 1703, & dès 1708, il fut jugé digne d'être Membre de l'Académie des Sciences. Depuis ce moment, il se livra tout entier à l'étude de l'Histoire naturelle, & il en embrassa tous les genres. Ses Mémoires, ses observations, ses recherches & ses découvertes sur la formation de Coquilles, sur les Araignées, sur les Filières, les Moulles, les Pucelles marines, les graines qui fournissent la couleur pourpre, & sur la cause de l'engourdissement de la Torpille, lui firent de bonne heure un nom célèbre. Ce fut lui qui découvrit, en Languedoc, des Mines de Turquoises. Il découvrit aussi la matière dont on se sert pour donner la couleur aux pierres fausses, matière qui se tire d'un petit poisson, nommé *Able* ou *Ablete*, à cause de sa blancheur. Ces découvertes de pure curiosité Physique furent suivies de plusieurs autres plus utiles au bien général de la Société. *Reaumur* ayant eu occasion d'étudier le Fer dans ses différens états, il avoit reconnu que l'Acier ne différoit du Fer forgé qu'en ce qu'il avoit plus de soufre & plus de sels. C'en fut assez pour l'engager à rechercher les moyens de donner

au Fer ce qui lui manquoit pour être Acier, secret absolument ignoré en France. Après un nombre infini de tentatives, dont les mauvais succès ne le rebuterent point, il parvint au but qu'il s'étoit proposé, à convertir le Fer forgé en Acier de telle qualité qu'il le vouloit. Les mêmes Expériences qui avoient montré à *Reaumur* que l'Acier ne différoit du Fer, que parce qu'il avoit plus de soufre & de sels, lui avoient aussi appris que la fonte de Fer ne différoit du Fer forgé, que parce qu'elle en avoit trop. Il chercha donc à lui ôter ce trop, & y réussit au point de produire des Ouvrages de Fer fondu aussi bien réparés que ceux de Fer forgé, & qui ne devoient pas coûter la vingtième partie. Il donna le détail de ses procédés dans un Ouvrage intitulé: *l'Art de convertir le Fer forgé en Acier, & l'Art d'adoucir le Fer fondu, & de faire des Ouvrages de Fer fondu aussi fins que de Fer forgé*, un vol. in-4°. 1722. Le Duc d'Orléans, Régent, crut devoir récompenser ces services rendus à l'Etat par une pension de 12000 livres; mais *Reaumur*, aussi bon Citoyen qu'habile Naturaliste, ne l'accepta qu'en demandant qu'elle fût mise sous le nom de l'Académie, qui en jouiroit après sa mort, pour subvenir aux frais des Expériences nécessaires à la perfection des Arts. Ce fut à ses soins qu'on dut les Manufactures de Fer blanc établies en France, on ne le tiroit autrefois que de l'Etranger. La Patrie lui fut encore redevable de l'art de faire de la Porcelaine. Ces premiers essais en ce genre réussirent parfaitement. Il contrefit même la Porcelaine de Saxe, & transporta par ce moyen dans le Royaume un Art utile & une nouvelle branche de Commerce. Un autre travail suivi, peut-être plus intéressant pour la physique, que ceux dont nous venons de parler, est la construction d'un nouveau *Thermometre*, au moyen duquel on est à portée de comparer la température des climats les plus éloignés, de conserver toujours & dans toutes les Expériences, des degrés

égaux de chaud ou de froid. Ce *Thermometre* a conservé son nom & forme à sa gloire le monument le plus durable. L'illustre Observateur composa ensuite l'*Histoire* intéressante des rivières *Aurifères* de France, & donna le détail de cet Art si simple qu'on emploie à retirer les paillettes d'or que les eaux roulent dans leur sable. Il fit aussi des observations importantes & curieuses sur la nature des Cailloux, sur le banc des Coquilles fossiles, dont on tire en Touraine la matière qui sert à fertiliser les Terres. Une autre tentative beaucoup plus importante fut de nous donner l'Art de faire éclore & d'élever les Poullets & les Oiseaux, comme il se pratique en Egypte, sans faire couver les œufs; mais cette tentative fut instructive, & il n'a jamais été dédommagé dans la pratique de ses peines & de ses dépenses. Une collection d'Oiseaux desséchés qu'il avoit trouvés le secret de se procurer & de conserver, lui donna lieu de faire des Expériences singulières sur la manière dont les Oiseaux font la digestion de leur nourriture; & il a découvert que les Oiseaux carnivores digèrent au moyen des dissolvans qui sont dans leur estomac, & que les autres digèrent par trituration. Dans le cours de ses observations, il fit des remarques sur l'Art avec lequel les différentes espèces d'Oiseaux savent construire leurs nids. Il en fit part à l'Académie en 1756, & c'a été le dernier Ouvrage qu'il lui ait communiqué. Ce n'est point que l'âge eût ralenti son ardeur pour le travail, auquel la bonne santé dont il jouissoit, le rendoit encore très-propre; mais il mourut dans sa terre de la Bermondière dans le Maine, où il étoit allé passer les vacances, le 17 Octobre 1757, âgé d'environ 75 ans, des suites d'une chute. *Reaumur* étoit un Physicien plus pratique encore que spéculatif, observateur infatigable, dont tout arrêtoit l'attention, tout excitoit l'activité, tout appliquoit l'intelligence. Voué par goût au bien public & à l'étude de la Nature, il a

passé sa vie à la contempler, à l'interroger, à la suivre dans ses moindres opérations. Ses Ouvrages sont assez connoître l'étendue & la force de son esprit. Ils sont aussi connus que son nom, par-tout où l'on cultive les Sciences. Il est peut-être trop diffus; mais ce défaut est une nécessité dans les Ouvrages d'observation, & il a traité sa matière avec autant de soin que de clarté & d'agrément. Les qualités de son cœur le rendoient encore plus estimable. La douceur de son caractère, la bonté de son cœur, sa bienfaisance, la pureté de ses mœurs, & son exactitude à remplir les devoirs de la Religion, en faisoient un Citoyen respectable & très-aimable dans la société. Il a laissé à l'Académie des Sciences ses Manuscrits & son Cabinet d'Histoire Naturelle. Ses Ouvrages sont, I. Un très-grand nombre de *Mémoires* & d'*Observations* sur différens points d'Histoire Naturelle. Ils sont imprimés dans les *Mémoires* de l'Académie des Sciences. II. *L'Histoire Naturelle des Insectes*, en 6 vol. in-4°. On y trouve l'Histoire des *Chenilles*, des *Teignes*, des *Galles-Insectes*, des *Mouches à deux ailes*, & des *Coufins*, des *Mouches à quatre ailes*, & sur-tout des *Abeilles*, des autres *Mouches* qui font du miel, des *Guêpes*, du *Formica-leo*, des *Demoiselles* & de ces *Mouches Ephemeres*, qui après avoir été poisons pendant trois ans, ne vivent que peu d'heures sous la forme de *Mouches*; enfin, de ces *Insectes* singuliers & merveilleux que nous appellons *Polypes*.

REBOULET, (Simon) né à Avignon le 9 Juin 1687, mort dans la même Ville en 1752, fit de bonnes études chez les Jésuites de sa Patrie, prit du goût pour cet état, & y entra d'abord après ses Humanités. Il en sortit au bout de quatre années par défaut de santé, & conserva, toute sa vie, des liaisons intimes avec cette Société, pour laquelle il avoit conçu une grande estime. Dès qu'il en fut sorti, il tourna ses études du côté de la Jurisprudence, passa Avocat dans l'Université d'Avignon, fré-

quenta assidument le Barreau, & s'y acquit une telle réputation de savoir, d'intégrité & de jugement, qu'à l'âge de 24 ans, il mérita d'être nommé pour exercer une charge de Judicature. Il remplissoit les fonctions d'Avocat & de Juge avec applaudissement, lorsque des vomissemens de sang réitérés l'obligèrent d'abandonner l'une & l'autre. Il se maria en 1718, avec une épouse vertueuse qui fit son bonheur & qu'il rendit heureuse à son tour. Peu de temps avant sa mort, l'Université dont il étoit Membre, & qu'il honoroit par son mérite personnel, l'honora de la Charge de Primicier. Il en remplît les devoirs avec beaucoup de dignité. Une étude plus ou moins sérieuse l'occupait toute sa vie. Obligé de quitter celle de la Jurisprudence, que la foiblesse de sa santé ne comportoit pas, il embrassa celle de l'Histoire, qui lui servoit de délassement. Les Ouvrages que nous avons de lui dans ce genre sont, I. *L'Histoire des Filles de l'Ance*, 2 vol. in-12. & une réponse à *Juliard*, neveu de la *Monodenville*, en un vol. in-12. Ses anciens Confreres lui en fournirent les *Mémoires*, & *Reboulet* étoit pris d'une trop grande admiration pour eux, pour révoquer en doute les faits que ces *Mémoires* contenoient. Beaucoup de personnes ont dit qu'il n'étoit pas l'Auteur de cette Histoire, puisque, dit-on, le Manuscrit avoit été vu à Paris avant qu'il fût imprimé. La seconde partie de cette allégation peut être vraie; mais nous pouvons assurer que la première est absolument fautive. *Reboulet* peut avoir voulu consulter les bons Ecrivains de la Capitale sur son Manuscrit, avant que d'en hasarder l'impression; & ce ne fut que sur leur rapport qu'il publia cette Histoire. D'autres personnes ont dit qu'elle étoit fautive en tout. Elles auroient pu dire, avec plus de vérité, qu'elle est trop fatigante, quoiqu'écrite avec art & d'une manière intéressante. Le Parlement de Toulouse la regarda comme un Libelle, & par un Arrêt solennel, il la condamna au feu. II. *Mémoires du*

*Chevalier de Forbin*, 2 vol. in-12; ils sont pleins de faits curieux dont quelques-uns sont hasardés. III. *Histoire de Louis XIV*, en 3 vol. in-4°. & en 9 vol. in-12. Les faits y sont exposés avec assez d'exactitude & de vérité, mais quelquefois avec trop de sécheresse. En beaucoup d'endroits elle ressemble à une Gazette. Il y en a de plus ornés, & en général cette Histoire mérite de satisfaire les gens de goût; elle seroit plus digne de leur estime, si quelque homme instruit vouloit la corriger sur l'Histoire du siècle de Louis XIV, de M. de V.... & sur les autres Ouvrages qui ont paru depuis. IV. *Histoire de Clément XI*, 2 vol. in-4°. supprimée à la prière du Roi de Sardaigne, dont le Pere y étoit maltraité. Ce Prince avoit persécuté les Jésuites, & l'ex-Jésuite *Reboulet* ne pouvoit le peindre qu'avec des couleurs désagréables. Cette Histoire est écrite d'ailleurs avec netteté & dans un assez grand détail.

REBUFFE, (Pierre) né à Bailarques, à deux lieues de Montpellier, en 1500, enseigna le Droit avec beaucoup de réputation à Montpellier, à Toulouse, à Cahors, à Bourges, & enfin à Paris. Son mérite engagea le Pape Paul III à lui offrir une place d'Auditeur de Rote à Rome. On voulut aussi lui faire accepter une Charge de Conseiller, puis de Président au grand Conseil, & successivement une de Conseiller au Parlement de Rouen, de Toulouse, de Bordeaux & de Paris; mais il préféra le repos à toutes les places. Son amour pour la vertu l'ayant engagé dans l'Etat Ecclésiastique en 1547, il fut élevé au Sacerdoce à l'âge de soixante ans. Cet habile homme mourut dix ans après, à Paris, en 1557. Il possédoit le Latin, le Grec, l'Hébreu. Sa modestie relevoit son savoir. On a recueilli ses Ouvrages en 4 volumes in-fol. Les principaux sont, I. *Praxis Beneficiorum*, dont la meilleure édition est de 1664. II. Un *Traité* sur la Bulle in *Caná Domini*. III. *Des Notes* sur les Règles de la Chan-

cellerie. IV. *Des Commentaires* sur les Edits & les Ordonnances de nos Rois, &c. Tous ces Ecrits sont en Latin & fort savans.

RECARDE I, Roi des Wisigoths en Espagne, succéda à *Leuvigilde* son pere en 586. Il remporta quelques avantages sur *Contran* près de Carcaffone, abjura l'Arianisme à l'exemple d'*Hermenigilde* son frere, & fit embrasser la Religion Catholique à ses Sujets. Ce n'est pas le seul service qu'il leur rendit, il en fut le bienfaiteur & le pere. Ce bon Prince mourut en 601.

RECHENBERG, (Adam) Théologien Protestant, né à Messlein dans la Haute-Saxe, en 1642, fut Professeur en Langues, en Histoire, puis en Théologie à Leipsick, où il mourut en 1721. On a de lui, I. Quelques *Livres de Controverse*. II. *Des Editions d'Athenagore*, des *Epîtres de Roland Desmarets*, de l'*Obstetric animorum* du fameux Docteur *Richer*. III. *Fundamenta Religionis Prudentum*. Ces Ouvrages sont remarquables par leur érudition.

RECHENBERG, (Charles Othon) fils du précédent, né à Leipsick, en 1689, devint Professeur en Droit l'an 1711, & fut décoré du titre de Conseiller. Ses Ouvrages sont, I. *Institutiones Jurisprudentiæ naturalis*. II. *Institutiones Juris publici*. III. *Regulæ Juris privati*. Il avoit travaillé au *Journal* de Leipsick. Ce Savant mourut en 1751.

REDI, (François) né à Arezzo, en 1626, d'une famille noble, devint premier Médecin des grands Ducs de Toscane, *Ferdinand II* & *Côme III*. Il travailla beaucoup au Dictionnaire de l'Académie de la *Crusca*, dont il étoit Membre; mais il se signala sur-tout par ses recherches dans la Physique & dans l'Histoire naturelle. L'Académie des *Arcadi* de Rome & celle des *Gelati* de Bologne se l'associerent. Cet habile Naturaliste fut trouvé mort dans son lit, le premier Mars 1698, à 71 ans. On a de lui, I. *Des Poésies* Italiennes. II. *D'excellens Ouvrages* de Philosophie &

d'Histoire naturelle. On imprima à Venise, en 1712, le Recueil de ses *Cœuvres* en 3 vol. in-12.

REDICULUS, Dieu en l'honneur de qui on bâtit une Chapelle dans le lieu d'où *Annibal*, lorsqu'il approchoit de Rome, pour en faire le siège, retourna sur ses pas, pour s'éloigner de cette Ville; ce qui la sauva. Le nom de ce Dieu est pris du mot *redire*, retourner.

REESENDE. V. RESENDE.

REGILLO, ( *Jean-Antoine Licinio* ) Peintre. Voyez. PORDENON.

REGINALD, ( *Antoine* ) Religieux Dominicain, mort à Toulouse en 1676, se distingua par ses Ouvrages. Les principaux sont, I. Un petit *Traité Théologique sur la célèbre distinction du Sens composé & du Sens divisé*. II. Un gros volume in-fol. *De mente Concilii Tridentini, circa Gratianam per se efficacem*. Il s'y montre un des plus ardens défenseurs de la Doctrine de *S. Thomas* & de *S. Augustin*.

REGINON, Abbé de Prum, de l'Ordre de *S. Benoît*, a mérité par son savoir que son nom fût consacré dans les fastes de l'Eglise. On a de lui, I. Une *Chronique*, utile pour l'Histoire de son temps. On la trouve dans le Recueil des *Histoires d'Allemagne de Pistorius*. II. Un Recueil de *Canons & de Réglemens Ecclésiastiques*, intitulé: *De Disciplinis Ecclesiasticis, & de Religione Christianâ*. Il composa cet Ouvrage à la persuasion de *Rathode*, Archevêque de *Treves*, dans la Ville duquel il s'étoit retiré, après avoir été obligé de quitter son Abbaye en 899. *Baluse* en a donné, en 1671, une excellente Edition avec des notes pleines d'érudition.

REGIO-MONTAN. V. MULLER.

REGIS, ( *Pierre-Silvain* ) né à la *Salvetat de Blanquefort*, dans le Comté d'*Agenois*, en 1632, vint achever ses études à Paris, & fut Disciple de *Rohault*. Il alla ensuite à *Toulouse*, où il établit des Conférences publiques sur la nouvelle Philosophie. Le jeune Philosophe parloit avec une facilité agréable, &

avoit sur-tout le don de mettre les matières abstraites à la portée de ses Auditeurs. L'ancienne Philosophie fit bientôt place à la nouvelle, & les *Toulousains* touchés des instructions & des lumières que *Regis* leur avoit apportées, lui firent une pension; événement presque incroyable dans nos mœurs, dit *Fontenelle*, & qui semble appartenir à l'ancienne Grèce. Le Marquis de *Vardes*, alors exilé en *Languedoc*, passa de *Toulouse* à *Montpellier* en 1651. *Regis*, qui avoit en lui un Disciple zélé, l'y accompagna, & y fit des Conférences, qui obtinrent tous les suffrages. Tous les grands talens doivent se rendre dans la Capitale: *Regis* y vint en 1680, & y eut les mêmes applaudissemens qu'à *Montpellier* & à *Toulouse*. Ses Conférences plurent tant, qu'on y voyoit tous les jours le plus agréable Acteur du Théâtre Italien, qui, hors de-là, cachoit sous un masque l'esprit sérieux d'un Philosophe. Ses succès eurent un éclat, qui leur devint funeste. L'Archevêque de *Paris*, par déférence pour la Philosophie d'*Aristote*, lui défendit d'enseigner celle de *Descartes*. Après avoir soutenu plusieurs combats pour le Philosophe François, il entra dans l'Académie des Sciences en 1699. Les personnes du premier rang, l'Archevêque de *Paris*, M. le Prince, divers Seigneurs étrangers lui donnerent des marques de l'estime la plus signalée. Il mourut en 1707 chez le Duc de *Rohan*, qui lui avoit donné un appartement dans son Hôtel. Les mœurs de *Regis* étoient telles, que l'étude de la Philosophie peut les former, quand elle ne trouve pas trop de résistance du côté de la nature. Il négligea la fortune, autant que d'autres la recherchent. Son savoir ne l'avoit pas rendu dédaigneux pour les ignorans, & il étoit d'autant moins à leur égard, qu'il favoit davantage. Ses Ouvrages sont, I. *Système de Philosophie, contenant la Logique, la Métaphysique & la Morale*, en 1690, 3 vol. in-4°. C'est une compilation

judicieuse de différentes idées de *Descartes*, que l'Auteur a développées & liées; mais ces idées n'étant plus à la mode, cet Ouvrage ne peut être aujourd'hui que d'un très-petit usage. II. Un Livre intitulé: *Usage de la Raison & de la Foi*. III. Une Réponse au Livre de *Huet*, intitulé *Censura Philosophia Cartesiana*, & une autre Réponse aux Réflexions critiques de du *Hamel*. IV. Des Ecrits contre le *Pere Mallebranche*, pour montrer que la grandeur apparente d'un objet dépend uniquement de la grandeur de son image, tracée sur la retine. V. Un petit Ecrit intitulé: *Si le plaisir nous rend actuellement heureux*.

REGIS, ( *Pierre* ) né à *Montpellier* en 1656, Docteur en Médecine, dans l'Université de cette Ville, se rendit de bonne heure à *Paris*, où il s'acquit l'estime de du *Verney*, de *Lemery*, de *Pellisson*, de *Despréaux*, de *Perrault*, de *Ménage*, &c. De retour à *Montpellier*, il y pratiqua la Médecine avec succès jusqu'en 1685, que la révocation de l'Edit de *Nantes*, l'obligea de se retirer avec sa famille à *Amsterdam*; il y mourut d'un abcès dans l'estomac en 1726 à soixante & dix ans. Ses Ouvrages sont, I. Une Lettre à *M. Chauvin* sur la proportion selon laquelle l'air se condense. II. Des Observations touchant deux petits Chiens d'une ventrée, qui sont nés ayant le cœur situé hors de la capacité de la poitrine. III. Une Edition des Œuvres posthumes du savant *Malpighi*. IV. Des Observations sur la peste de *Provence*, en 1721. V. Il retoucha tous les articles de Médecine & de Botanique du Dictionnaire de *Furetiere*, de l'Edition de *Bagnage de Beauval*.

REGIUS ou LE ROY, ( *Urbain* ) né à *Langenargen*, sur le Lac de *Constance*, étudia à *Ingolstadt*, & y enseigna avec succès. Plusieurs Gentilshommes lui confièrent toute la conduite de leurs enfans, sans en excepter le soin qui regardoit la dépen-  
setterent. Comme *Regius* étoit leur caution, & que leurs parens ne vou-

loient pas payer, il fit une espee de banqueroute, & fut obligé de s'enrôler. Son Professeur *Echius* le reconnut tandis qu'il passoit en revue, le dégagea & le réunit avec les *Muses*. *Regius* continua de faire tant de progrès dans les Sciences à *Ingolstadt*, qu'il reçut en cette Ville la Couronne d'Orateur & de Poète, de la main même de l'Empereur *Maximilien*. Quelque temps après il fut fait Professeur de Rhétorique & de Poésie. Son penchant pour le Luthéranisme l'obligea de se retirer à *Ausbourg*, où il fonda une Eglise Protestante. Il fut quelque temps *Zuinglien*; mais ensuite il devint zélé Luthérien. *Regius* s'attacha, en 1530, au service du Duc de *Brunsvick*, qui le fit Surintendant des Eglises de *Lunebourg*, & qui eut pour lui une estime singulière. Il mourut à *Zeil* en 1541. Ses Œuvres ont été imprimées en 3 vol. in-fol. les deux premiers sont consacrés aux Ecrits Latins & le dernier aux Allemands. Il y a de l'érudition dans les uns & dans les autres; mais peu de justesse & de modération. Il laissa 13 enfans.

REGIUS, ou DU ROI, ( *Henri* ) né à *Utrecht*, en 1598, se rendit habile dans la Médecine, & en devint Professeur à *Utrecht*. Sa passion pour le Cartésianisme lui suscita de fâcheuses affaires de la part de *Voëtius* & des autres ennemis de *Descartes*, qui manquèrent à lui faire perdre sa Chaire. Si *Regius* fut l'un des premiers Martyrs du Cartésianisme, il en fut aussi l'un des premiers déserteurs. *Descartes* ayant refusé d'approuver quelques sentimens particuliers de son Disciple, celui-ci renonça aux opinions de son Maître. *Regius* finit sa carrière en 1679. Ses principaux Ouvrages sont, I. Une *Physiologie*. II. *Fundamenta Physices*. On accusa *Regius* d'avoir dérobé à *Descartes* une copie de son *Traité des animaux*, & de l'avoir ensuite presque toute insérée dans cet Ouvrage. III. Une *Philosophie naturelle*, qui a été traduite en François. IV. *Praxis medica*, ouvrage qu'on regarde comme le meilleur de ses Ecrits, &c.

**REGNARD, (Jean-François)** naquit à Paris d'une bonne famille en 1647. Sa passion pour les voyages se déclara presque dès son enfance. Il parcourut d'abord l'Italie; à son retour s'étant embarqué à Genes sur un bâtiment Anglois qui alloit à Marseille, ce bâtiment fut pris par deux vaisseaux Algériens, & tout l'équipage fut conduit à Alger. *Regnard* avoit du talent pour la cuisine; art qu'il avoit exercé pour satisfaire son amour pour la bonne chère. Il fut fait cuisinier du maître dont il étoit devenu l'esclave. Il s'en fit aimer; mais sa bonne mine & ses manières prévenantes lui gagnèrent aussi le cœur des femmes favorites de son maître. Il écouta leur passion, fut découvert & livré à la Justice pour être puni selon les lois, qui veulent qu'un Chrétien trouvé avec une Mahométhane, expie son crime par le feu, ou se fasse Mahométan. Le Consul de la Nation Française, qui avoit reçu depuis peu une somme considérable pour le racheter, s'en servit pour l'arracher au supplice & à l'esclavage. *Regnard* devenu libre, retourna en France, emportant avec lui la chaîne dont il avoit été d'abord attaché. Le 26 Avril 1681, il partit de nouveau de Paris pour visiter la Flandre & la Hollande, d'où il passa en Danemarck & ensuite en Suede. Le Roi de Suede lui conseilla de voir la Laponie. Notre voyageur s'embarqua donc à Stockholm avec deux autres Français, & passa jusqu'à Torno qui est la dernière ville du côté du Nord, située à l'extrémité du Golfe de Botnie. Il remonta le fleuve Torno, pénétra jusqu'à la Mer glaciale, & s'étant arrêté lorsqu'il ne put aller plus loin, il grava ces quatre vers sur une pierre & sur une piece de bois:

*Gallia nos genuit, vidit nos Africa,  
Gangem  
Haurimus, Europamque oculis iustravimus omnem;  
Casibus & variis aëni terraque marique,  
Hic tandem stetimus, nobis ubi defuit orbis.*

De retour à Stockholm, il en partit le 3 Octobre 1683 pour aller en Pologne. Après avoir visité les principales villes de ce Royaume, il passa à Vienne; d'où il revint à Paris, après un voyage de trois années. Enfin lassé de ses courses, *Regnard* se retira dans une Terre proche de Dourdan, à onze lieues de Paris. C'est-là qu'il goûtoit les délices d'une vie sensuelle & délicate dans la compagnie de personnes choisies & dans les charmes de l'étude. Ce Philosophe voluptueux, cet homme si gai, mourut de chagrin en 1709, à 62 ans. On prétend même qu'il avança ses jours. On a publié ses *Œuvres* en 5 vol. in-12. à Rouen, 1731. Le premier volume contient la relation de ses voyages en Flandres, en Hollande, en Suede, en Danemarck, en Laponie, en Pologne & en Allemagne. Il n'y a que la relation de son voyage en Laponie qui mérite de l'attention; le reste est fort peu de chose. L'Auteur n'avoit composé ces relations que pour s'amuser; il ne comptoit pas les publier. Le second volume renferme les pieces suivantes. *La Provençale, Œuvre posthume*: c'est une Historiette, où *Regnard* fait le récit des aventures qu'il eut dans le voyage sur Mer, où il fut pris & mené à Alger; elle contient quelques particularités de sa vie. On trouve ensuite ses pieces de Théâtre qui lui donnent un rang distingué dans la classe des plus excellens Poëtes Comiques. Qui ne se plaît point aux Comédies de *Regnard*, dit M. de *Voltaire*, n'est point digne d'admirer *Moliere*. Les pieces conservées au Théâtre François sont, le *Joueur*, le *Distrait*, les *Ménechmes*, *Démocrite*, le *Légataire universel*, Comédies en cinq Actes; les *Folies amoureuses*, en trois Actes; la *Sérénade*, le *Retour imprévu*, pieces en un Acte; la petite Comédie, *Attendez-moi sous l'Orme*, est attribuée à *Dufresny*. *Regnard* a aussi travaillé pour le Théâtre Italien, & a donné à l'Opéra le *Carnaval de Venise*, mis en Musique par *Campra*. La gaieté est le caractère dominant des Comédies de *Regnard*;

il excelle dans le Comique noble, ainsi que dans le familier; mais la bonne morale y est quelquefois blessée; sa versification n'est pas toujours correcte; mais elle plaît par sa légèreté, & par la vivacité du Dialogue.

**REGNAULDIN, (Thomas)** Sculpteur, natif de Moulins, mourut à Paris en 1706, âgé de 79 ans. Il étoit de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. Cet illustre Artiste a fait plusieurs morceaux estimés. On voit de lui dans les Jardins de Versailles, l'*Automne & Faustine*; & aux Tuileries, le beau groupe représentant l'enlèvement de *Cibele* par *Saturne* sous la figure du Temps.

**REGNAULT, (Noël)** Jésuite né à Arras en 1683, mourut à Paris en 1756. L'étude de la Philosophie ancienne & moderne remplit ses soins & sa vie, après les devoirs de la piété. Quoiqu'il eût consacré une bonne partie de son temps à cette Science & sur-tout à la Physique, il ne s'est pas fait une réputation bien éminente dans cette partie. On a de lui, I. *Entretiens Physiques*, d'abord en 3 vol. in-12, ensuite en 5; la matière s'accrut sous ses mains, & il poussa cet ouvrage jusqu'à ce dernier nombre de volumes. Les jeunes Ecoliers qui veulent savoir un peu plus de Physique qu'on n'en apprend communément dans les Colleges, trouveront dans cet ouvrage de quoi se satisfaire. Le style en est assez clair; mais sur un ton peu ajusté à celui que doit avoir le Dialogue. II. *Origine ancienne de la Physique nouvelle*, 3 vol. in-12; l'Auteur dans cet ouvrage enlève à plusieurs grands Physiciens la gloire de beaucoup de découvertes physiques. Quelques-uns, mais en petit nombre, croient que ce n'est pas absolument sans vraisemblance. III. *Entretiens Mathématiques*, in-12. 3 vol. 1747. IV. *Logique en forme d'entretiens*, in-12. 1742.

**RÉGNIER, (Mathurin)** Poëte François, né à Chartres, le 21 Décembre 1573, mort à Rouen le 22 Octobre 1613. Il marqua dès sa jeunesse son penchant pour la satire, Son

perle le châtia plusieurs fois, pour le lui faire perdre: punitions, prières, tout fut inutile. Ce malheureux talent lui fit des amis illustres. Le Cardinal *François de Joyeuse*, le mena à Rome avec lui, & il fit une seconde fois ce voyage avec l'Ambassadeur *Philippe de Bethune*. Ses protecteurs lui procurèrent plusieurs Bénéfices & une pension de 2000 livres sur une Abbaye. Il dévoluta en même-temps un Canonat de l'Eglise de Chartres & ne se servit de tous ces biens sacrés que pour satisfaire son goût effréné pour le plaisir. Vieux à 30 ans, il mourut à 40, entièrement usé par les débauches. On prétend que sa fin fut chrétienne. Ce n'est pas du moins ce que prouve son épitaphe.

*J'ai vécu sans nul pensément,  
Me laissant aller doucement  
A la bonne Loi naturelle.  
Et je m'étonne fort pourquoi  
La mort daigna songer à moi  
Qui ne songeai jamais à elle.*

On trouve dans le Recueil de ses *Œuvres* seize *Satires*, trois *Epiques*, cinq *Élégies*, des *Stances*, des *Odes*, &c. Les meilleures Editions de ces différentes pieces sont celle de Londres, en 1729, in-4°. & celle de Rouen, in-8°. 1729, avec des Remarques curieuses. Ses *Satires* sont ce qui mérite le plus d'attention dans ce Recueil. Imitateur de *Perse* & de *Juvenal*, *Régner* verse son fiel sur tous ceux qui lui déplaisent, & souvent avec une licence brutale & grossière. Il a cependant quelques vers heureux & originaux, quelques saillies fines, quelques bons mots piquans, quelques expressions naïves. Le coloris de ses tableaux est vigoureux; mais son style est le plus souvent incorrect, ses plaisanteries basses; la pudeur y est blessée en plus d'un endroit, & c'est avec raison que *Boileau* a dit que ses discours se sentoient des lieux que fréquentoit l'Auteur.

**RÉGNIER DESMARAIS, (François-Séraphin)** naquit à Paris d'une famille noble, originaire de Sain- tonge. Il fit sa Philosophie avec dis-

inction dans le College de Montaignu. Ce fut pendant son cours qu'il traduisit en vers burlesques la *Berachoniomachie d'Homere*, ouvrage qui parut un prodige dans un jeune homme de 15 ans. Le Duc de Crequi, charmé de son esprit, le mena avec lui à Rome en 1662. Le séjour de l'Italie lui fut utile; il apprit la Langue Italienne, dans laquelle il fit des vers dignes de *Pétrarque*. L'Académie de la Crusca de Florence prit une de ses Odes pour une production de l'Amant de la belle *Laure*, & lorsqu'elle fut défabulée, elle ne se vengea de son erreur, qu'en accordant une place à celui qui l'avoit causée. Ce fut en 1667 qu'on lui fit cet honneur, & trois ans après l'Académie Française se l'associa. *Mézeray*, Secrétaire de cette Compagnie, étant mort en 1684, cette place fut donnée à l'Abbé *Régnier*. Il se signala dans les démêlés de l'Académie contre *Furetiere*, & composa tous les Mémoires qui ont paru au nom de ce Corps. L'Abbé *Régnier* eut plusieurs Bénéfices, entre autres l'Abbaye de Saint Laon de Thouars. On prétend qu'il auroit été Evêque, sans sa Traduction d'une scene voluptueuse du *Pastor fido*. Cet illustre Ecrivain mourut à Paris, en 1713, à 81 ans. Ses talens étoient relevés par une probité, une droiture, & un amour du vrai généralement reconnus. Son amitié faisoit honneur par-là à ceux qu'il appelloit ses vrais amis, parce qu'il ne la leur donnoit que quand il reconnoissoit en eux les qualités qui formoient son caractère. Nous avons de lui, I. une *Grammaire Française*, imprimée en 1676, en 2 vol. in-12. La meilleure Edition est celle de 1710, in-4°. On trouve dans cet Ouvrage le fond de ce qu'on a dit de mieux sur la Langue. II. Une Traduction en vers Italiens des *Odes d'Anacréon*, in-8°. qu'il dédia en 1692 à l'Académie de la Crusca. La simplicité & le naturel y sont joints à l'élégance & à la noblesse. III. Des *Poësies Françaises*, Latines, Italiennes & Espagnoles, réunies en 1730, en 2 vol. in-12. Ses vers François offrent de la variété,

de la gaieté, des moralités heureusement exprimées; mais son style est plus noble que vis, & plus pur que brillant. Les vers Italiens & Espagnols ont plus de coloris & plus de grace. IV. Une Traduction de la *Perfection Chrétienne de Rodriguez*, entreprise à la priere des Jésuites, & plusieurs fois réimprimée en 3 vol. in-4°. & 5 vol. in-8°. Cette version, écrite avec moins de force que celle de Port-Royal, est d'un style plus pur & plus coulant, & *Régnier* a traduit *Rodriguez* entier, au lieu que Port-Royal l'a tronqué. V. Une Traduction des deux Livres de la Divination de *Cicéron*, imprimée en 1710. VI. Une autre Version des Livres de cet Auteur de *snibus bonorum & malorum*, avec de bonnes remarques. VII. L'*Histoire des démêlés de la France avec la Cour de Rome, au sujet de l'affaire des Corses*, in-4°. Ouvrage assez intéressant pour les pieces justificatives qu'il renferme; mais qui prouve que l'Auteur n'étoit pas né pour écrire l'Histoire. L'Abbé *Régnier* passa pour un de nos meilleurs Ecrivains; son style est également éloigné de la maigreur & de l'enflure, de la négligence & du fard. On y souhaiteroit seulement plus de force & de précision.

REIDANUS, (*Everhard*), de Deventer, Bourguemestre à Arnheim, & député des Etats-Généraux, mort en 1602, à 53 ans, est Auteur d'une bonne *Histoire de Flandres*, depuis 1566, jusqu'en 1601; elle est en latin.

REIHINE, (*Jacques*) né à Aulbourg en 1579, entra chez les Jésuites, & enseigna les Humanités, la Philosophie & la Théologie à Ingolstadt avec réputation. Il combattit avec zèle, pendant plusieurs années, les erreurs de *Luther*; mais ennuyé du célibat, il se retira à la Cour de Wittemberg, se fit Luthérien, & se maria. On lui donna une Chaire de Théologie à Tubinge, & la direction du College. Il mourut en 1628, méprisé des deux Partis, qui ne voyoient en lui qu'un homme sans foi, qui avoit abandonné sa Religion

pour une femme. On a de lui plusieurs Ouvrages de Controverse, dont la Doctrine est différente, selon les différens temps dans lesquels il les écrivit.

REINBECK, (*Jean-Gustave*) né à Zell en 1682, mort à Berlin en 1741, âgé de 58 ans, fut d'abord Pasteur des Eglises de Werder & de la Ville-neuve, ensuite premier Pasteur, Prévôt de S. Pierre, Inspecteur du College de Cologne, Conseiller du Consistoire, & Confesseur de la Reine & de la Princesse Royale de Prusse. Tant d'emplois réunis en même temps sur sa tête, supposoient en lui du talent, de la prudence, de l'amour pour le travail, de l'intelligence, du mérite; en y joignant la qualité de Théologien doux & modéré, on a toutes celles qui formoient son caractère. Les soins & les occupations que ces charges accumulées exigeoient de lui & dont il s'acquitta avec distinction, ne l'empêcherent pas de donner plusieurs Ouvrages au Public. Ils sont presque tous relatifs à son état. Voici les principaux: I. *Traçatus de Redemptione*, à Halle, in-8°. L'auteur dans ce Traité latin, prouve la satisfaction opérée par J. C. contre un Théologien Allemand, qui l'avoit niée. II. *La nature du Mariage & la rejection du concubinage*, in-4°. en Allemand. Il composa cet Ouvrage contre le savant *Thomasius*, qui dans un de ses Ouvrages s'étoit déclaré en faveur de ce dernier état. III. *Confidérations sur les Vérités Divines contenues dans la Confession d'Ausbourg*, en Allemand, 4. vol. in-4°. L'auteur s'étoit proposé de pousser cet Ouvrage jusqu'à 8 vol. in-4°. La mort le surprit lorsqu'il travailloit au cinquième. Cet Ouvrage est regardé comme fort important par ceux de sa communion; il a été achevé par *Cants*. IV. Plusieurs volumes de *Sermens*, dont quelques-uns ont été traduits en François; on n'y remarque ni l'Orateur éloquent, ni l'Homme de goût. V. Plusieurs *Traités* de Métaphysique sur l'optimisme, la nature & l'immortalité de l'Âme, en Alle-

Tome IV.

mand. On y trouve quelques idées neuves.

REINECCIUS, (*Reinier*) de Steinheim, dans le Diocèse de Paderborn, enseigna les belles Lettres dans les Universités de Francfort & de Helmstat jusqu'à sa mort, arrivée en 1595. On a de lui, I. Un Traité de la Méthode de lire & d'étudier l'Histoire, *Methodus legendi Historiam*, in-fol. Ce n'est qu'une compilation assez mal digérée. II. *Historia Julia*, in-fol. 1594. 3 vol. Ouvrage savant & rare, sur-tout de l'Édition que nous citons. III. *Chronicon Hierosolymitanum*, in-4°. peu commun, réimprimé dans les *Gesta Dei per Francos de Bongars*. IV. *Historia Orientalis*, in-4°. Livre de profondes recherches. Peu d'Ecrivains ont écrit aussi savamment que *Reinecius*, sur l'origine des anciens Peuples.

REIN. Voyez REMBRANT.

REINESIUS, (*Thomas*) né à Gotha en 1587, devint Bourguemestre d'Altembourg, & Conseiller de l'Électeur de Saxe. Il se retira ensuite à Leipzig, où il pratiqua la Médecine, & où il mourut en 1667, à 80 ans. On a de lui, I. *Syntagma inscriptionum antiquarum*, compilation utile, en 2 vol. in-fol. II. Six Livres de *diverses Leçons*, & un grand nombre d'autres Ouvrages en latin. Ce fut l'un de ces Savans qui eurent part aux libéralités de *Louis XIV.*

REINOLD ou REINHOLD, (*Erasme*) Astronome, de Salfeld, dans la Thuringe, est Auteur de quelques Ouvrages de Mathématiques. Il mourut en 1553, en prononçant le Vers suivant:

Vixi, & quem dederas cursum  
mihi, Christe, peregi.

REISK, (*Jean*) Recteur du College de Wolfembutel, mort en 1701, à 60 ans, a publié un grand nombre d'ouvrages plus savans que méthodiques. I. Sur la *Corie d'Ammon*. II. Sur les *Oracles des Sybilles*, & sur les autres anciens Oracles. III. Sur

E

*P'Assuerus d'Esther*. IV. Sur la *maladie de Job*. V. Sur les *Images de J. C.* & sur la *Langue* qu'il parloit. VI. Sur les *Glossopetres*. VII. Une *Edition du Chronicon Sarracenicum & Turcicum de Wolfgang Drechter*, avec des *Notes* & un *Appendix*.

RELAND, (*Arien*) né à Ryp, Village de Nord-Hollande en 1676, d'un Ministre de ce Village, fit paroître dès son enfance, des talens extraordinaires pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Dès l'âge d'onze ans il eut fini ses classes. La Chaire de Philosophie de Harderwick ayant vaqué, il y fut nommé quoiqu'il n'eût que 24 ans, il la quitta ensuite pour une place dans le même genre à Utrecht. Il jouissoit d'une réputation sans tache, lorsque la petite vérole l'emporta en 1719, à 43 ans. Ce Savant n'étoit pas moins estimable par les qualités de son cœur, que par celles de son esprit. Il gagnoit l'amitié par la douceur de son caractère, par la pureté de son commerce, & par sa modestie & sa candeur. Il étoit affable, officieux, prévenant, & faisoit les délices des honnêtes gens. Ses principaux Ouvrages sont, I. Une *Description de la Palestine*, 2 vol. in-4°. très-savante & très-exacte. L'Auteur considère cette Province dans les différens états où elle a été. II. Cinq *Dissertations* sur les Médailles des anciens Hébreux, & plusieurs autres *Dissertations* sur différens sujets curieux & intéressans. III. Une *Introduction à la Grammaire Hébraïque*. IV. Les *Antiquités des anciens Hébreux*, in-8°. Cet ouvrage écrit avec méthode renferme beaucoup de savoir & des recherches. V. Les *Fastes des Romains*, in-8°. Livre très-exact & très-savant. VI. *De Religione Mahometanâ*. Tous ces Ouvrages sont en latin, & le dernier a été traduit en françois par *Durand*. La seconde édition qui est la plus estimée, est de 1717; il est divisé en deux Livres, dont le premier contient un abrégé de la croyance des Mahométans, traduit d'un manuscrit Arabe, & le deuxième, les accusations &

les reproches qu'on leur fait sans aucun fondement.

REMBRANDT VAN RYN, Peintre & Graveur, fils d'un Meunier, né en 1606 dans un Village situé sur le bras du Rhin qui passe à Leyde, mort à Amsterdam en 1674, étudia l'art de la Peinture sous plusieurs Maîtres qui furent tous étonnés de la rapidité de ses succès. Un petit Tableau qu'il fit alors, & qu'un Connoisseur paya cent florins, le mit en réputation dans les plus grandes Villes de la Hollande. On s'empressa d'avoir de ses Ouvrages. Il fut sur-tout employé dans les Portraits; nous en avons de lui un grand nombre. Ses Sujets d'Histoire sont plus rares. Il mettoit ordinairement des fonds noirs dans ses Tableaux, pour ne point tomber dans des défauts de perspective, dont il ne voulut jamais se donner la peine d'apprendre les principes. On lui reproche aussi beaucoup d'incorrection. Il avoit une grande Collection des meilleurs Dessins des Peintres Italiens, & des Gravures de leurs plus beaux Ouvrages; mais c'est une richesse dont il ne fit jamais aucun usage pour son art. Ses défauts ne l'empêcherent pas d'être compté parmi les plus célèbres Artistes. Il avoit reçu de la nature, un génie heureux & un esprit solide. Ce Peintre possédoit, dans un degré éminent, l'intelligence du clair-obscur; il est égal au Titien pour la fraîcheur & la vérité de ses carnations: ses Tableaux, à les regarder de près, sont heurtés & raboteux; mais ils sont, de loin, un effet merveilleux, toutes les couleurs sont en harmonie, sa manière est suave, & ses figures semblent être de relief, ses compositions sont très-expressives, ses demi-figures, & sur-tout ses têtes de Vieillards, sont frappantes; enfin il donnoit aux parties du visage, un caractère de vie & de vérité, qu'on ne peut trop admirer. On rapporte qu'ayant fait le portrait de sa Servante, il l'exposa à sa fenêtre, en sorte que tous ceux qui le virent y furent trompés. Les Estampes, en grand nombre,

que Rembrandt a gravées, sont dans un goût singulier: elles sont recherchées des Connoisseurs, & fort chères, particulièrement les bonnes épreuves. Ce n'est qu'un assemblage de coups heurtés, irréguliers & égratignés, mais qui produisent un effet tres-piquant; la plus considérable est la *Piece de Cent francs*, ainsi appelée, parce qu'il la vendit ce prix-là; le sujet de cette *Piece* est Notre-Seigneur guérissant les Malades. On a aussi gravé d'après lui. Rembrandt a fait quelques Paysages excellens pour l'effet.

REMI, (*Saint*) né dans les Gaules d'une famille illustre, fut encore plus distingué par ses lumières & ses vertus, que par sa naissance. Ses grandes qualités le firent mettre sur le Siege Pontifical de Rheims, à 24 ans. Il eut beau résister au Peuple, il fallut qu'il sortit de sa solitude. Ce fut lui qui baptisa le Roi Clovis qu'il instruisit des maximes du Christianisme. On ne sait en quel temps il mourut, mais il est certain qu'il ne vivoit plus en 535. Nous avons sous son nom quelques Lettres dans la Bibliothèque des Peres. Plusieurs Savans doutent qu'elles soient de lui.

REMI, (*Saint*) Grand Aumônier de l'Empereur Lothaire, succéda à Amolon dans l'Archevêché de Lyon en 893. On croit que ce fut lui qui fit, au nom de cette Eglise, la Réponse aux trois Lettres d'Hincmar de Rheims, de Pardule de Laon, & de Raban de Mayence. Il présida au Concile de Valence en 855, se trouva à celui de Langres & à celui de Savonnières près de Toul en 859, & se signala dans toutes ces assemblées par un zèle peu commun. Cet illustre Prélat termina sa glorieuse vie en 875, après avoir fait diverses Fondations. Outre la Réponse dont nous avons parlé, on a de lui quelques autres Ouvrages, dans lesquels il soutient avec zèle la Doctrine de S. Augustin sur la Grâce & sur la Prédestination. Le plus connu est son *Traité de la condamnation de tous les hommes par Adam*, & de la délivrance de quelques-uns par J. C.

REMI d'Auxerre, ainsi appelé parce qu'il étoit Moine de S. Germain de cette Ville, mourut vers 908. Il eut pour Maître Héric ou Henri. Ses études, suivant l'usage de ce temps, embrassèrent les Sciences profanes & les Sciences divines. On croyoit alors ce que plusieurs pensent aujourd'hui, que ces Sciences bien étudiées se prêtent du secours mutuellement. Il enseigna dans l'Université de Paris & s'y acquit quelque réputation. On lui doit des *Commentaires sur l'Écriture-Sainte*, fort superficiels & presque entièrement ignorés. Remi, pour suivre le goût de son siècle de tout étudier, n'aprofondit rien, ainsi que la plupart des Docteurs de ce temps-là & de celui-ci.

REMI, (*Abraham*) surnommé Raynaud, né en 1600, mort en 1646. Il est regardé comme un des meilleurs Poètes Latins de son temps. On remarque dans ses Ouvrages de l'esprit, une imagination vive, de l'invention & une facilité peu commune. Il a fait un Poème Épique sur Louis XIII, divisé en quatre Livres, sous le titre de la *Bourbonide*. Son *Masonium* ou recueil de vers sur le Château de Maisons, près S. Germain, est ce que cet Auteur a fait de mieux.

REMIGIO, (*Marco*) Littérateur Vénitien du seizième siècle, traduisit en Italien quelques Auteurs, en particulier le *Traité de Pétrarque* sur l'une & l'autre fortune, donna la vie de Guichardin & un *Recueil de Lettres*. Il eut aussi comme la plupart de ses Compatriotes la manie de la politique, & écrivit sur cette matière quelques *Traités* fort méprisés aujourd'hui. Les *Remarques* qu'il fit sur l'Histoire de Villani, & sur-tout ses *Réflexions* en Italien sur celle de Guichardin, imprimées à Venise, in-4°. méritent quelque attention.

REMOND DE SAINT MARD, (*Toussaint*) de Paris, proche parent de M. Remond, qui a écrit sur les Jeux de hasard, fit ses Humanités & sa Philosophie avec succès dans l'Université de Paris. Il ne voulut s'en

gager ni dans les Charges, ni dans le mariage, & prit le parti de vivre en Philosophe. Il mena une vie exempte de toute contrainte, & partagea son temps entre la culture des Belles-Lettres & la Société des Gens d'esprit. Naturellement indolent & paresseux, il évitoit avec soin tout ce qui pouvoit lui faire sentir la gêne. Ses Ecrits même se sentent de ce caractère, aussi bien que de son attrait pour une Philosophie qui exclut toute sévérité. Il se fit connoître d'abord par ses *Dialogues des Dieux*, écrits avec esprit & avec grace; il y cache des idées fines sous des expressions familières. Ils furent suivis d'un *Eclaircissement sur ces Dialogues*, ou *Réflexions sur les passions*, dans lesquelles il faut moins chercher la Morale Evangélique que celle d'*Epicure*. Ses autres Ouvrages sont, I. *Lettres Galantes & Philosophiques*, accompagnées de l'*Histoire de Mademoiselle de \*\*\**. On y trouve des Paradoxes; mais l'Auteur les soutient avec esprit. Voici le jugement qu'il en a porté lui-même. « Elles » sont trop fortes de choses; j'y » trouve trop de profondeur, & » une profondeur trop marquée. » Quand on veut dire des choses » fines, je voudrois que, pour les » rendre agréables, on en cachât » un peu la finesse. Pour le second défaut, elles ont trop d'éclat & elles » ne sont pas assez Lettres. A l'égard » de la petite Histoire (de Mademoiselle de \*\*\* qui est à la fin) à » consulter les idées que je crois » qu'on doit avoir du Roman, celui- » là me paroît d'un assez bon goût, » & il y auroit de la mauvaise humeur à contredire le Public qui en » a paru satisfait. » II. Trois *Lettres sur la naissance, le progrès & la décadence du goût*; elles sont écrites avec plus de feu que tout le reste; elles ont même un petit air méchant, un petit ton satyrique qui n'est point du tout désagréable. La première est moins vive que les deux autres; on sent que l'Auteur n'est point encore en train; il ne s'anime qu'à mesure qu'il l'avance dans son sujet. III. Dif-

férens *Traité*s sur la Poésie en général & sur les différens genres de Poésie. On y sent un homme qui avoit mérité son sujet, & qui avoit avec réflexion les anciens Poètes de Rome & nos meilleurs Poètes François. Il n'a rien publié ni sur le Poème Epique, ni sur la Tragedie & la Comédie. IV. Un petit Poème intitulé *la Sagesse*. Ce Poème, d'une Philosophie très-voluptueuse, parut d'abord en 1712, & on le réimprima dans son Recueil en 1715, sous le nom du Marquis de la Fore, qui n'en étoit point l'Auteur; c'étoit un vol que l'on faisoit à *Saint-Mard*. L'Auteur demande grace dans une Note sur la manière dont il a traité la Sagesse; il est vrai qu'il l'a représentée pour le moins aussi voluptueuse & plus séduisante que *Vénus*. V. Une longue *Réponse* à Madame la Comtesse de Vertillac, sur le goût & le génie, & sur l'utilité dont peuvent être les Regles. Ces différens Ecrits ont été recueillis en 1743, à Paris, sous le titre de la Haye, en trois volumes in-12. & depuis en cinq volumes aussi in-12. mais petit format. L'Auteur mourut à Paris en 1757 à 75 ans. Sa santé avoit toujours été extrêmement délicate, & il étoit sujet à plusieurs infirmités. Il dut sa longue vie à son caractère modéré & à une gaieté douce. C'étoit un homme d'une société aimable; il parloit comme il écrivoit, d'une manière précieuse. Il s'étoit formé sur Fontenelle, quoiqu'il le regardât comme le corrupteur du goût, & qu'il ne cessât de lancer contre lui quelques traits dans ses Livres & dans sa conversation.

REMONT. Voyez FLORIMOND DE REMOND.

REMUS, frere de *Romulus*. Quelques-uns prétendent que ne pouvant s'accorder avec son frere, il s'exila, & passa dans les Gaules, où il fonda la Ville de Rheims; d'autres prétendent que son frere le tua, pour régner seul à Rome; mais tous ces faits sont fort incertains.

RENAU D'ELISAGARAY, (*Bernard*) né dans le Béarn en 1652, fut placé, dès son enfance, auprès de

*Colbert* du Terron, Intendant de Rochefort. On lui fit apprendre les Mathématiques; il y réussit, & devint de bonne heure l'ami intime du Pere Mallebranche. La Marine étoit son étude favorite. Quand il y fut assez instruit, du Terron le fit connoître à *Seignelay*, qui devint son Protecteur. Il lui procura en 1679 une place auprès du Comte de *Vermandois*, Amiral de France, qui lui donna une pension de mille écus. Louis XIV, voulant réduire à des principes uniformes la construction des Vaisseaux, fit venir à la Cour les plus habiles Constructeurs. Après quelques discussions, on se borna à deux méthodes, l'une de *Renau*, & l'autre de *Duquesne*, qui eut la magnanimité de donner la préférence à celle de son rival. *Renau* jouit de son triomphe en présence de Louis XIV, qui lui ordonna d'aller à Brest & dans les autres Ports pour instruire les Constructeurs; il mit leurs enfans en état de faire, à Page de 15 à 20 ans, les plus gros Vaisseaux, qui demandoient auparavant une expérience de 20 ou 30 ans. En 1680, Louis XIV résolut de se venger d'Alger. *Renau* proposa de le bombarder. Jusquelors il n'étoit venu dans l'esprit de personne, que des mortiers pussent n'être pas placés à terre, & se passer d'une affiette solide. Il promit de faire des Galioles à bombes; on se moqua de lui dans le Conseil, mais Louis XIV voulut qu'on essayât cette nouveauté funeste, qui eut un heureux effet. Après la mort de l'Amiral, il alla en Flandres trouver *Vauban*, qui le mit en état de conduire les Sieges de Cadaguers en Catalogne, de Philisbourg, de Mannheim & de Frankendal. Le Roi, pour récompenser ses services, lui donna une commission de Capitaine de Vaisseau, un ordre pour avoir entrée & voix délibérative dans les Conseils des Généraux, une Inspection générale sur la Marine, & l'autorité d'enseigner aux Officiers toutes les nouvelles pratiques dont il étoit l'inventeur, avec douze mille livres de pension. Cet habile homme fut de-

mandé par le Grand-Maitre de Malte pour défendre cette île; mais ce siège n'ayant pas eu lieu, *Renau* revint en France. Il fut fait à son retour Conseiller de Marine, & Grand-Croix de l'Ordre de Saint Louis. Sa mort arrivée en 1719, fut celle d'un Religieux de la Trappe. Persuadé de la Religion par sa Philosophie, il regardoit son corps comme un voile qui lui cachoit la vérité éternelle, & la mort comme un passage des plus profondes ténèbres à une lumière parfaite. La valeur, la probité, le désintéressement, l'envie d'être utile, soit au Public, soit aux Particuliers, toutes ces qualités étoient chez lui au plus haut degré, & elles étoient soutenues par une piété aussi tendre que constante. Il avoit été reçu honoraire de l'Académie des Sciences en 1690. On a de lui la *Théorie de la Manœuvre des Vaisseaux*, & plusieurs *Lettres* pour répondre aux difficultés de Messieurs *Huygens* & *Bernoulli*, contre sa *Théorie*. C'étoit un homme de réflexions, qui lisoit peu, mais qui méditoit beaucoup, & ce qui est plus singulier, qui méditoit beaucoup plus au milieu des compagnies où il se trouvoit fréquemment, que dans la solitude où on le trouvoit peu. Il étoit de très-petite taille, & presque nain. On l'appelloit ordinairement le *Petit Renau*.

RENAUDIE, (*Jean du Barri*, Sieur de la ) dit de la *Forest*, second Chef de la Conjuraction que les Huguenots firent en 1560 contre les Princes de la Maison de *Guise*, étoit d'une noble & ancienne Maison de Périgord. Il avoit été condamné au bannissement pour le crime de faux. Il passa le temps de son exil à Geneve & à Lausanne, & s'insinua dans l'esprit de plusieurs François, qui s'y étoient retirés à cause de la Religion. Depuis il forma les mêmes cabales en France, où il courut assez longtemps sans se faire connoître qu'à ceux du parti. La *Renaudie* avoit de l'esprit, de la hardiesse, & étoit vindicatif. Il souhaitoit effacer l'infamie de son jugement par quelque action.

éclatante. Dans cette vue, il offrit son service à ceux de la Conjuración qui cherchoient un second Chef. Il se chargea d'aller dans les Provinces, & de gagner par lui-même & par ses amis ceux qu'il avoit déjà connus, & leur donna jour au premier Février pour s'assembler à Nantes. L'Assemblée se tint, & on résolut d'exécuter la Conjuración à Amboise où étoit la Cour; mais ce dessein ayant été découvert, la *Renouëdie*, qui s'avançoit avec des Troupes, fut tué le 16 Mars 1559 dans la Forêt de Château-Renard, près d'Amboise, où son corps fut porté. Il y fut pendu sur le Pont à un gibet, ayant sur le front un écriteau, avec ces paroles, *Chef des Rébelles*. Un de ses Domestiques nommé *la Bigne*, qui fut pris dans la même occasion, expliqua divers Mémoires écrits en chiffre, & découvrit tout le secret de la Conjuración.

RENAUDOT, (*Théophraste*) Médecin de Loudun, s'établit à Paris en 1623, & fut le premier qui commença, en 1631, à faire imprimer ces Nouvelles publiques, si connues sous le nom de *Gazettes*. Il y avoit long-temps qu'on avoit imaginé de pareilles Feuilles à Venise, & on les avoit appelées *Gazettes*, parce que l'on payoit pour les lire *una Gazetta*, petite pièce de Monnoie. *Renaudot*, grand Nouvelliste, ramassoit de tous côtés des nouvelles pour amuser ses malades. Il se vit bientôt plus à la mode qu'aucun de ses Confreres; mais comme toute une Ville n'est pas malade, ou ne s'imagine pas l'être, il pensa qu'il pourroit se faire un revenu plus considérable en donnant chaque semaine des Feuilles volantes, qui contiendroient les nouvelles de divers Pays. Ce fut l'origine de notre Gazette. *Louis XIII* lui donna un Privilège, qui fut confirmé par *Louis XIV*, pour lui & pour sa famille. Ce Médecin Gazettier mourut à Paris en 1653. Il aimoit beaucoup l'argent, & quoique ses malades & les lecteurs de ses Gazettes lui en procuraient beaucoup, on prétend qu'il prêtoit sur

gages. On a de lui, outre ses *Gazettes*, I. Une suite du *Mercuré François*, depuis 1635, jusqu'en 1643. II. Un *Abrégé de la vie & de la mort d'Henri de Bourbon*, Prince de Condé. III. La *Vie & la Mort du Maréchal de Gassion*. IV. La *Vie de Michel Mazarin*, Cardinal, frere du premier Ministre de ce nom.

RENAUDOT, (*Eusebe*) petit-fils du précédent, est plus célèbre que son grand-pere; il naquit à Paris en 1646, & après avoir fait ses Humanités au Collège des Jésuites, & sa Philosophie au Collège d'Harcourt, il entra chez les Peres de l'Oratoire; mais il n'y demeura que peu de mois. Il continua néanmoins de porter l'habit Ecclésiastique, afin d'être moins détourné dans ses Etudes, par les visites des oisifs du grand monde; mais il ne songea jamais à entrer dans les Ordres. Il se consacra d'abord aux Langues Orientales, & il étudia ensuite les autres Langues. On prétend qu'il en possédoit jusqu'à dix-sept, dont il en parloit le plus grand nombre avec facilité. Son dessein étoit de faire servir ses connoissances à puiser dans les sources primitives les vérités de la Religion. Le grand *Colbert* avoit conçu le dessein de rétablir en France les impressions en Langues Orientales. Il s'adressa à l'Abbé *Renaudot*, comme à l'homme le plus capable de seconder ses vues; mais la mort de ce grand Ministre priva la Patrie de ce nouveau service qu'il vouloit lui rendre. Le Cardinal de *Noailles*, un des Protecteurs de notre Savant, le mena avec lui à Rome en 1700, & le fit entrer dans le Conclave. Son mérite lui attira les distinctions les plus flatteuses. Le Pape *Clément XI* lui donna plusieurs audiences particulières, le nomma au Prieuré de *Froffay* en Bretagne, & l'engagea de rester encore sept à huit mois à Rome, après le départ du Cardinal. Le grand Duc de Florence, auprès de qui il passa un mois, le logea dans son Palais, le combla de présens, lui donna des Felouques pour le ramener à Marseille. L'Académie de Florence, l'A-

cadémie Française, celle des Inscriptions, le jugerent digne d'elles. Ce fut à son retour en France, qu'il publia la plupart des Ouvrages qui ont illustré sa plume. Ce Savant mourut en 1720 à 74 ans, après avoir légué sa nombreuse Bibliothèque aux Bénédictins de S. Germain-des-Prés. L'Abbé *Renaudot* avoit un esprit net, un jugement solide, une mémoire prodigieuse. Sa conversation étoit amusante, soit par la variété dont il l'affaisonnait, soit par le naturel & la chaleur avec laquelle il racontoit une infinité d'Anecdotes, qui n'étoient connues que de lui. Homme de cabinet & homme du monde tout ensemble, il se livroit à l'Etude par goût, & se prêtoit à la société par politesse. Attentif à garder les bien-séances; ami fidele & généreux, libéral & même prodigue envers les Pauvres, irréprochable dans ses mœurs, insensible à tout autre plaisir qu'à celui de converser avec les Savans; il fut le modele de l'honnête-homme & du parfait Chrétien. Sa Science n'étoit point un trésor caché; il étoit toujours prêt à en faire part: & on fait l'hommage de reconnoissance que les Auteurs de la *Perpétuité de la Foi*, *Arnauld & Nicole*, lui ont rendu. Ses principaux Ouvrages sont, I. Deux vol. in-4°. en 1711 & 1713, pour servir de continuation au Livre de la *Perpétuité de la Foi*. II. *Historia Patriarcharum Alexandrinorum, Jacobitarum*, &c. Paris, 1713, in-4°. III. Un Recueil d'anciennes Liturgies Orientales, 2 vol. in-4°. Paris, 1716, avec des Dissertations très-savantes. IV. Deux anciennes Relations des Indes & de la Chine, avec des Observations, 1718, in-8°. à Paris. Cet Ouvrage, traduit de l'Arabe, renferme les voyages de deux Mahométans du neuvième siècle. V. *Défense de la Perpétuité de la Foi*, in-8°. contre le Livre d'*Aymon*. VI. Plusieurs Dissertations, qui se trouvent dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions. VII. *Défense de l'Histoire des Patriarches d'Alexandrie*, in-12. VIII.

Une Traduction Latine de la vie de *S. Athanase*, écrite en Arabe. Elle a été insérée dans l'édition des Œuvres de ce Pere par *Dom Monsfaucou*, &c. IX. Plusieurs Ouvrages manuscrits. Le style de ces différens Ecrits est assez noble; mais il manque de légèreté & d'agrément.

RANCHIES, fameux Général de *Charles XII*, Roi de Suede. On l'appelloit le *Parmenion de l'Alexandre du Nord*.

RENEAULME, (*Paul-Alexandre de*) Chanoine Régulier de Ste. Genevieve de Paris, d'une famille noble, originaire de Suisse, fut d'abord Prieur de Marchenois, & ensuite de Theuivy, où il mourut d'hydropisie en 1749. C'étoit un homme plein de vertu, & sur-tout très-charitable. Il connoissoit la Botanique, & servoit de Médecin aux pauvres de son Canton. Il s'étoit formé une des plus belles Bibliothèques qu'un Particulier puisse se procurer, composée en grande partie de Livres analogues à son genre d'étude. Il a travaillé sans relâche pendant plus de quarante ans à un Ouvrage immense, dont il fit imprimer le Prospectus vers 1740, & dont les Journaux du temps ont rendu compte avec éloge. C'étoit un *Projet de Bibliothèque universelle, pour rassembler dans un même corps d'ouvrage, par ordre alphabétique & chronologique, le nom de tous les Auteurs qui ont écrit en quelque langue que ce soit, le titre de leurs Ouvrages, tant manuscrits qu'imprimés, suffisamment étendu pour en donner une idée en forme d'Analyse; le nombre des Editions, des Traductions, &c. Un Précis des faits essentiels de la vie des Auteurs, &c.* On voit par le Prospectus qu'il fit imprimer, qu'il avoit déjà alors les trois premiers volumes, in-fol. prêts à paroître, & les autres fort avancés; mais il vouloit être en état d'en donner les quatre premiers volumes tout à la fois, ce que sa mort & une santé languissante dans les dernières années de sa vie l'ont empêché d'exécuter. Tous ses Manuscrits, ainsi que sa



Bibliothèque, ont passé à la Maison des Chanoines Réguliers de *S. Jean* à Chartres.

RENÉE de France, Duchesse de Ferrare, née à Blois le 25 Octobre 1510, du Roi *Louis XII* & de la Reine *Anne* de Bretagne, avoit été accordée, en 1515, à *Charles d'Autriche*, depuis Empereur, & fut demandée quelques années après par *Henri VIII*, Roi d'Angleterre. Ces projets n'eurent point de suite pour quelques raisons d'Etat; & la Princesse fut mariée par *François I* à *Hercule d'Est* II du nom, Duc de Ferrare. C'étoit une femme pleine d'esprit & d'ardeur pour l'étude; elle ne se contenta pas de savoir l'Histoire, les Langues, les Mathématiques & même l'Astrologie; elle voulut aussi étudier les questions les plus difficiles de la Théologie; & cette étude l'engagea insensiblement dans l'Hérésie. *Brantôme* dit, que se ressentant peut-être des mauvais tours que les Papes *Jules* & *Léon* avoient fait au Roi son Pere en tant de sortes; elle renia leurs Puissances, & se sépara de leur obéissance, ne pouvant faire pis étant femme. *Calvin*, ayant été obligé de quitter la France & de passer en Italie, disposa facilement l'esprit de cette Princesse à suivre ses opinions; & *Marot* qui lui servit de Secrétaire, la confirma dans cette créance. Après la mort du Duc son Epoux, elle revint en France & y donna des marques de son courage & de sa fermeté d'esprit. Le Duc de *Guise* l'ayant sommée de rendre quelques Factieux qui s'étoient réfugiés dans le Château de Montargis, où elle s'étoit retirée pendant les guerres de la Religion; elle lui répondit sèchement qu'elle ne les livreroit point, & que s'il attaquoit le Château, elle se mettroit la première sur la brèche, pour voir s'il auroit la hardiesse de tuer la fille d'un Roi. Elle parla fortement pour le Prince de *Condé*, lorsqu'il fut mis en prison; mais leur amitié ne dura pas. Elle se brouilla avec lui, parce qu'elle désapprouva la guerre des pré-

tendus Réformés. Elle mourut dans l'Hérésie le 12 de Juin de l'an 1575, dans le Château de Montargis, âgée de 65 ans, après avoir orné la Ville de plusieurs beaux Edifices.

RENOMMÉE, Divinité poétique, Messagere de *Jupiter*. Elle se plaçoit sur les plus haut lieux, pour publier les bonnes & mauvaises nouvelles. Les Poètes la représentent sous la figure d'une jeune fille, avec des ailes remplies d'yeux, autant de bouches & de langues, sonnant de la trompette, & ayant sa robe retroussée.

RESENDE ou RESEND, *Resendius*, (*André ou Louis-André de*) né à Evora en 1498, entra jeune dans l'Ordre de Saint Dominique, & étudia avec succès à Alcalá, à Salamanque, à Paris & à Louvain. Le Roi *Jean III* lui confia l'éducation des Princes ses Freres, & ayant obtenu du Pape la permission de lui faire quitter l'habit de Religieux, il lui donna un Canonat d'Evora. *Resende* ne fut pas moins laborieux sous l'habit de Chanoine que sous celui de Dominicain. Il ouvrit une Ecole de Littérature, cultiva la Musique & la Poésie, & prêcha avec applaudissement. Il mourut en 1573, à 75 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, la plupart ont été recueillis à Cologne en 1600, en deux vol. Les principaux sont, I. *De Antiquitatibus Lusitaniae*, curieux & rare. II. *Delicia Lusitano-Hispanica*, bon & recherché. III. Un volume in-4°. de *Poésies Latines*. IV. *De vitâ antîcâ*, in-4°. V. Une Grammaire sous le titre de *Verborum conjugatione*, &c. On voit par ces différens Ouvrages qu'il étoit très-versé dans les Langues Grecque, Latine & Hébraïque, & dans les Antiquités sacrées & profanes. Ses Poésies valent moins que ses Ouvrages d'érudition.

RESNEL DU BELLAY, (*Jean François du*) né à Rouen en 1692, montra dès sa jeunesse beaucoup d'esprit & de talent pour la Poésie. Dès qu'il se fut montré à Paris, il trouva des amis ardens, & il mé-

ritoit bien certainement d'en avoir. On lui procura l'Abbaye de Sept-Fontaines & une place à l'Académie Française & à celle de Belles-Lettres. L'Abbé du *Resnel* a un rang marqué sur le Parnasse par ses Traductions des *Essais sur la critique & sur l'homme de Pope*. Ces versions sont précédées d'une Préface très-bien écrite. Il a prêté dans ses vers beaucoup de force & de grace à des sujets arides. On y trouve de très-beaux morceaux, quoiqu'il y ait quelques vers profaïques & languissans. On prétend que *Pope* étoit assez mécontent de son Traducteur; on n'en voit pas trop la raison, car le Copiste a souvent embelli son original. L'Abbé du *Resnel* s'étoit aussi adonné à la Chaire, & nous avons de lui un *Panegyrique de S. Louis*. Cet illustre Académicien mourut à Paris en 1761, à 69 ans.

RESSONS, (*Jean-Baptiste Deschiens de*) né à Châlons en Champagne, d'une bonne famille, mourut à Paris en 1735. Son goût le porta de bonne heure à prendre le parti des armes, & comme il servit dans l'Artillerie, il sentit combien les Mathématiques lui seroient utiles pour s'avancer dans sa profession. Il les étudia avec soin, & y fit de si grands & de si rapides progrès, qu'il fut bien-tôt digne d'être admis dans l'illustre Académie des Sciences. Il redoubla alors ses études, pour tâcher de se distinguer dans un Corps si distingué lui-même par la science des Membres célèbres qui le composent. Il partagea ses études entre les sciences exactes & les observations sur l'Agriculture. C'est à ses méditations sur l'une & l'autre qu'on doit un assez bon nombre de *Mémoires* dont il enrichit le Recueil de cette savante Académie.

RESTAUT, (*Pierre*) naquit à Beauvais en 1694, d'un Marchand de drap de cette ville, qui le fit élever avec soin. Il se distingua dans le cours de ses classes par la sagacité de son esprit, & par la sagesse de sa conduite. Au sortir de ses études, des familles très-distinguées dans la Ma-

gistrature le choisirent pour président à l'éducation de leurs enfans. S'étant fait recevoir Avocat au Parlement, il fut pourvu en 1740 d'une Charge d'Avocat au Conseil du Roi. M. le Chancelier d'*Aguesseau*, en lui donnant sa nomination à cet Office, l'assura qu'il désireroit de trouver souvent de pareils sujets pour cette Compagnie. Les Ministres, les Magistrats, ses Confreres, & le public ont été satisfaits également de ses lumieres & de sa probité. Il mourut à Paris en 1764, à 70 ans. Les Sciences, les Belles-Lettres & les Beaux-Arts étoient les seuls délassemens des travaux de sa profession. Tout le monde connoit ses *Principes généraux & raisonnés de la Grammaire Française*, in-12. Il y a eu une foule d'Éditions de cette Grammaire, aussi estimable par la clarté du style que par la justesse des principes. M. *Restaut* a revu le *Traité de l'Orthographe en forme de Dictionnaire*, imprimé à Poitiers en 1755; & il a eu part à la dernière Édition du Dictionnaire de *Trévoux*. On a encore de lui un *Abrégé de sa Grammaire*, in-12.

RESTOUT, (*Jean*) né à Rouen en 1692, de *Jean Restout* Peintre, & d'une sœur du célèbre *Jouvenet* dont il fut l'élève. En 1717, après la mort de son oncle, il fut agréé à l'Académie Royale sur l'essai qu'il avoit fait pour concourir au grand prix & être admis à faire le voyage de Rome. Cette distinction le priva de voir l'Italie; & il parvint, ainsi que son oncle, à acquérir une supériorité qu'ils ne durent ni l'un ni l'autre aux secours des modèles étrangers. M. *Restout* reçu à l'Académie en 1720 sur un tableau qui représente *Arctuse* se dérobant aux poursuites d'*Alphée*, remplit successivement toutes les dignités de l'Académie. Son génie le porta aux grands sujets. Il a peint le beau tableau de la Bibliothèque de Sainte *Genevieve*; le tableau de *Saint Paul*, imposant les mains à *Ananie*, dans l'Abbaye de *S. Germain-des-prés*; celui de la présentation de la Vierge sur le grand Autel des *Augustins* à Rouen; on en garde plusieurs